

— 1946 —

Les régions angevines

Pour ces courtes vacances ensoleillées, il n'a pas été possible de s'échapper bien loin. Mais, sans quitter l'Anjou, on peut faire de beaux voyages et découvrir la diversité de ces paysages angevins, à laquelle était si sensible un René Bazin.

L'Anjou est étonnamment varié. Son unité tient bien plus de son histoire que de son sol. Le touriste qui parcourt notre province ne peut manquer d'être frappé par cette variété de terroirs dans un espace relativement limité.

Voici le Baugeois aux vastes et profondes forêts que l'on connaît mal. De Durtal à Baugé, de Baugé à Bourgueil, l'on traverse d'épais massifs forestiers où dominent les pins et les chênes.

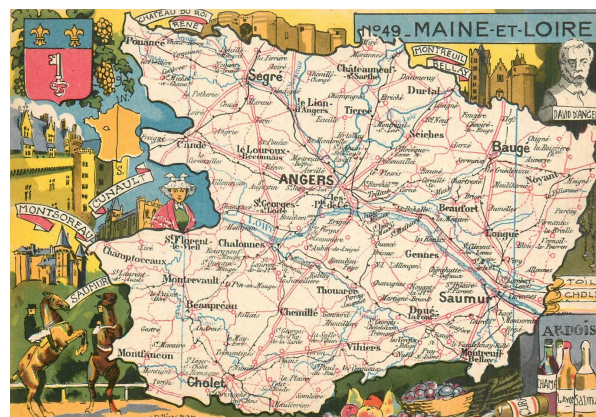
Voici le Saumurois, plus riant, avec ses longues plaines découvertes, faiblement ondulées. Mais, le long des rives du Thouet ou du Layon, - car le Layon naît au pays saumurois, - des côtes bien exposées produisent un vin savoureux.

Le Segréen bocager annonce souvent par ses aspects la Haute-Bretagne : Les Mauges, si particulières, mériteraient ample description. Les gorges du Feu, près de Chalonnnes ou de l'Evre à Courossé, sont âpres et austères.

L'unité de l'Anjou vient de son histoire. Elle vient aussi de la Loire, du fleuve royal dont la vallée coupe en deux la province et en est comme le cœur et le foyer.

Jacques LANNION.

Ouest-France, le 26 avril 1946



Carte du Maine et Loire (en 1949)

— 1969 —

Dix-neuf enfants sont morts

noyés dans la Loire en 1969 :
une stèle pour ne pas les oublier

Le monument va être érigé au plus près du lieu de la catastrophe qui s'est produite il y a près de 55 ans, le 18 juillet 1969 à Juigné-sur-Loire près d'Angers, dans le Maine-et-Loire.



Le 18 juillet 1969, dix-neuf enfants du centre de loisirs Joseph-Bouéssé de Mûrs-Erigné avaient disparu dans la Loire, piégés par la force du courant dans un bras du fleuve, à Juigné-sur-Loire, près d'Angers.

Rescapés, sauveteurs, témoins, habitants les plus anciens de Juigné-sur-Loire : tous ont en mémoire ce terrible jour du 18 juillet

1969 où 19 enfants âgés de 8 à 13 ans, parmi les 76 venus avec leurs accompagnateurs du Centre Bouëssé de Mûrs-Erigné, périrent noyés en Loire.

Mon père a sauvé des enfants, mais à la maison on n'en parlait jamais — Cathy Van Hille, conseillère municipale

Indicibilité du pire, culpabilité, vaine croyance en un traumatisme moins lourd s'il était tu, une chape de plomb s'est abattue pendant 50 ans. Mon père a sauvé des enfants mais à la maison, on n'en parlait jamais. Beaucoup s'étonnent du silence qui a suivi, pointe Cathy Van Hille, conseillère municipale.



Rescapés, témoins et élus de plusieurs communes veulent fédérer toutes les familles des victimes de la noyade de 1969 autour de la future stèle commémorative.

Il a été enfin levé avec la commémoration de la tragédie par les familles et la municipalité des Garennes-sur-Loire sur place en 2019. Dans la continuité de cette démarche, un groupe de travail, constitué de témoins, sauveteurs, camarades et élus des communes de résidence des victimes, œuvre depuis des mois pour qu'une stèle commémorative soit dressée au plus près de la catastrophe dans un an.

Nous avons la liste des familles mais pas de contact avec certaines d'entre elles. Il est important de toutes les informer du projet, présenté le 18 juillet prochain, et valider leur accord pour que le nom de l'enfant soit gravé explique Michel Prono, Maire Délégué de Juigné. Aujourd'hui, ce sont les frères et sœurs que nous invitons à nous appeler, ajoute Jocelyne Perron, adjointe au maire.



Deux pages du Courrier de l'Ouest étaient consacrées à la catastrophe, le 19 juillet au lendemain du drame noué près de la Cabane à François, petite guinguette abandonnée après la catastrophe

J'ai vu passer les enfants... J'ai appris la catastrophe juste après — Michel Loiseau

La réflexion pour concevoir un monument sobre, durable et compatible avec la zone classée Nature 2000, est l'occasion d'exprimer avec émotion cette journée fatidique. J'étais sur la rive et mon frère de 12 ans dans l'eau. Isolé tout de suite après la catastrophe, contrairement à moi, il n'a pas perçu du tout la même chose, témoigne Éliane Delugeau, 13 ans à l'époque. Mes parents étaient les propriétaires de la guinguette Cabane François. Sans téléphone sur place, ils ont appelé les secours au village. À 15 ans, les vols de l'hélicoptère m'ont impressionnée. Vivre directement tout ça, ce n'est pas pareil. Ensuite, mes parents n'ont plus eu à cœur de maintenir le bal du samedi soir, ajoute Ginette Le Gac.

Je n'oublierai jamais la sépulture, les cercueils alignés, les copains perdus — Michel Coutant

Même les témoins indirects restent fortement marqués. J'ai vu passer devant mon jardin les enfants qui venaient à pied et chantaient. J'ai appris la catastrophe juste après. Ça fait un drôle d'effet euphémise pudiquement Michel Loiseau. À cause d'un rendez-vous, je n'étais pas présent. Je n'oublierai jamais la sépulture, les cercueils alignés, les copains perdus, se désole encore Michel Coutant.

La cause est entendue. Il faut matérialiser ce lieu de mémoire, pour témoigner et pour

comprendre. Ce projet est très important plaide Vincent Guibert, adjoint au maire des Ponts-de-Cé.

Contact : mairie des Garennes-sur-Loire, 02 41 91 90 09

Le Courrier de l'Ouest, le 22 mai 2024

— 2012 —

Angers. Les traces de fioul dans la Maine et la Loire se sont effacées



La pollution aux hydrocarbures détectée vendredi matin dans la Maine puis dans la Loire était considérée à 17 heures comme « brassée et diluée » par les services de la préfecture. Des irisations qui avaient atteint jusqu'à dix kilomètres de long, il ne restait plus qu'une tache visible d'une dizaine de mètres. Au même moment, un hélicoptère effectuait une reconnaissance aérienne pour confirmer ce point de vue. On ignore l'origine de cette pollution dont les premières traces ont été repérées vers 10 heures au niveau du pont de Bouchemaine. Le fioul s'est écoulé jusqu'à Chalonnnes où, par précaution, a été posé un barrage filtrant. Quatre stations de pompage d'eau de Loire (Saint-Georges, Rochefort, Chalonnnes et Montjean) ont été arrêtées momentanément, là aussi par précaution. Des prélèvements ont été effectués par le service Santé et environnement de la délégation territoriale de l'Agence régionale de santé.

Le Courrier de l'Ouest, le 27 février 2012

Chalonnnes sur Loire.

Ils ont descendu la Loire
en canoë avec Loire pour tous



Antoine, Aurélia, Olivier et Géraldine, quatre jeunes Nantais heureux de participer à la descente de la Loire.

Olivier l'a déjà fait il y a trois ans. Cette année, il a entraîné dans l'aventure sa compagne, Aurélia, et leurs amis, Antoine et Géraldine. Les quatre Nantais ont débarqué samedi 8 au camping, à bord de deux kayaks et d'un canoë, à l'issue d'une randonnée organisée par l'association Loire pour tous. Trois d'entre eux n'étaient même pas nés lorsque, il y a vingt-neuf ans, cette association nantaise a fait sa première descente annuelle de la Loire.

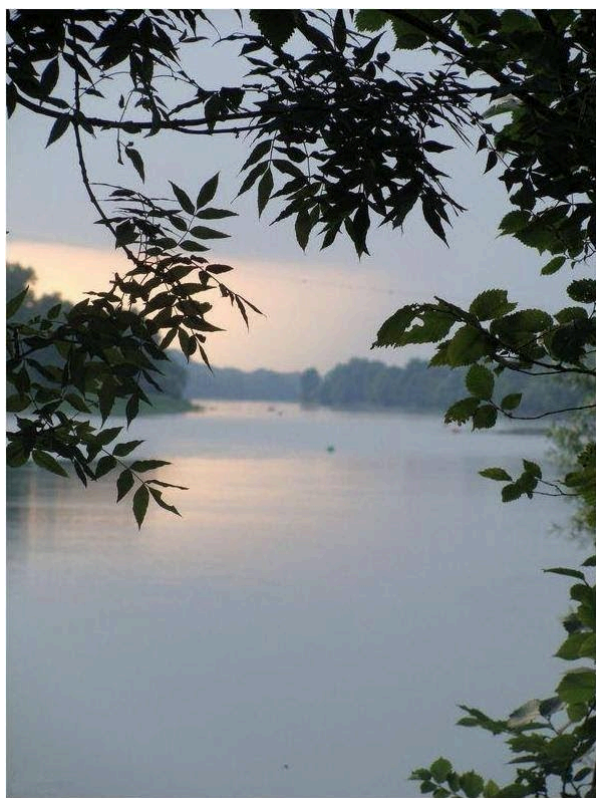
Quatre-vingt-dix embarcations s'étaient donné rendez-vous au seuil de Maine pour participer pendant une demi-journée ou deux jours à l'aventure. « Notre territoire de prédilection se situe toujours entre Nantes et Angers, explique le président, Bruno Joncour. Nous varions les villes étapes d'une année sur l'autre. Pour cette édition, nous avons bénéficié d'un courant et d'un vent fort pour arriver à Chalonnnes et d'une météo presque trop chaude... »

Pour Antoine et Géraldine, plutôt habitués à marcher, c'est la première fois qu'ils goûtaient aux joies de la glisse sur Loire. Antoine a même chaviré sous le pont de l'Alleud mais il en rigole encore avec ses trois amis : « On a fait 26 km en cinq heures avec

une pause pique-nique à Bouchemaine. Demain, le groupe poursuit vers Ancenis. Nous, on s'est inscrits juste pour aujourd'hui. Ce soir, on a prévu repos et détente à Chalonnnes où les activités ne manquent pas ! » Les cent kayakistes étaient accueillis au camping du Candais par l'élus Guy Biju, et une soirée musicale était organisée par l'animateur Luc Poirier avec le Chalonnais Patrick Dumaisne et son comparse Thomas Couvra (jazz New Orleans).

Ouest-France, le 10 septembre 2012

———— 2013 ————



Juillet 2013. La Loire, vue de l'île.

———— 2014 ————



Octobre 2014.



Octobre 2014.

———— 2015 ————

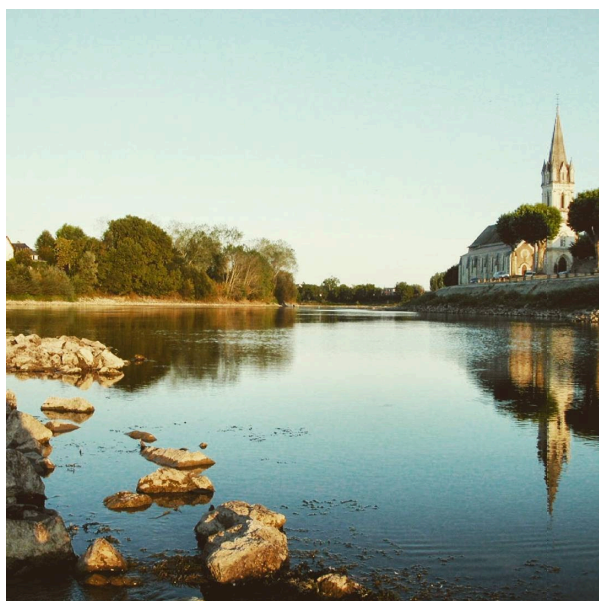


15 septembre 2015.

———— 2016 ————



7 juin 2016. La Loire dans toute sa splendeur

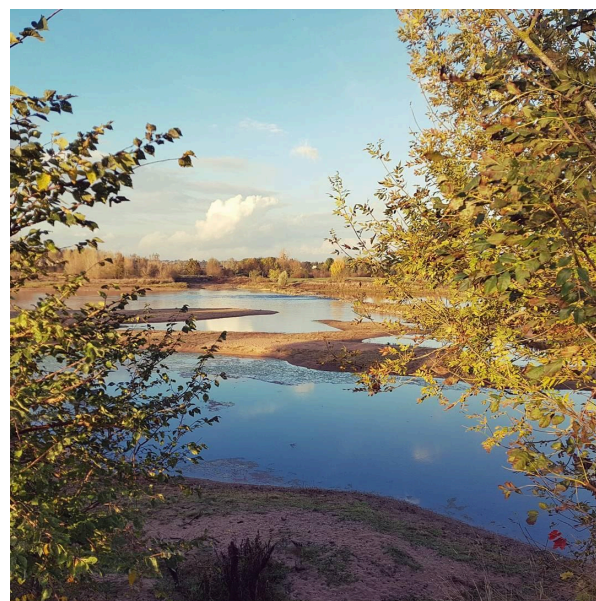


8 novembre 2016



20 novembre 2016

— — — 2017 — — —



5 novembre 2017

— — — 2018 — — —



5 novembre 2018

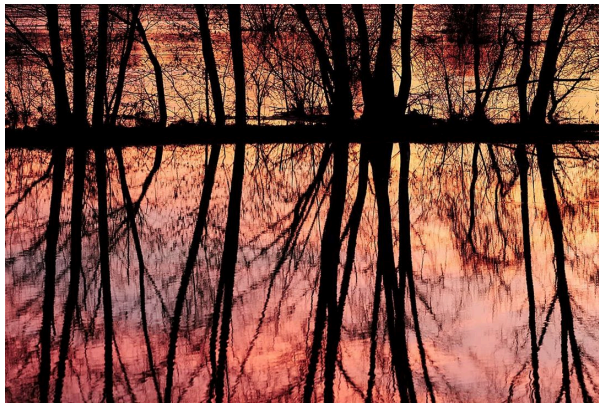


2 décembre 2019



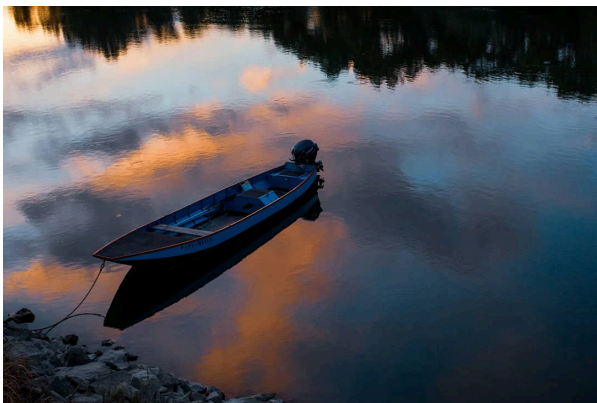
6 novembre 2018

———— 2020 ————

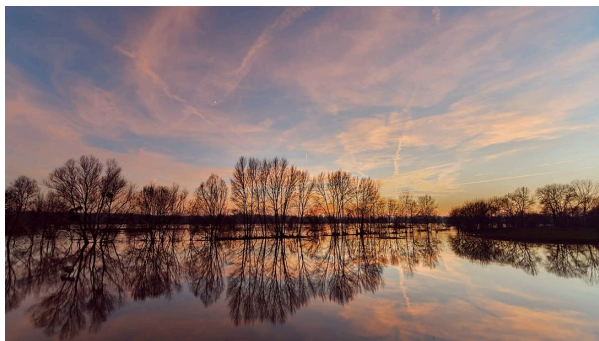


1er janvier 2020. La Loire en feu

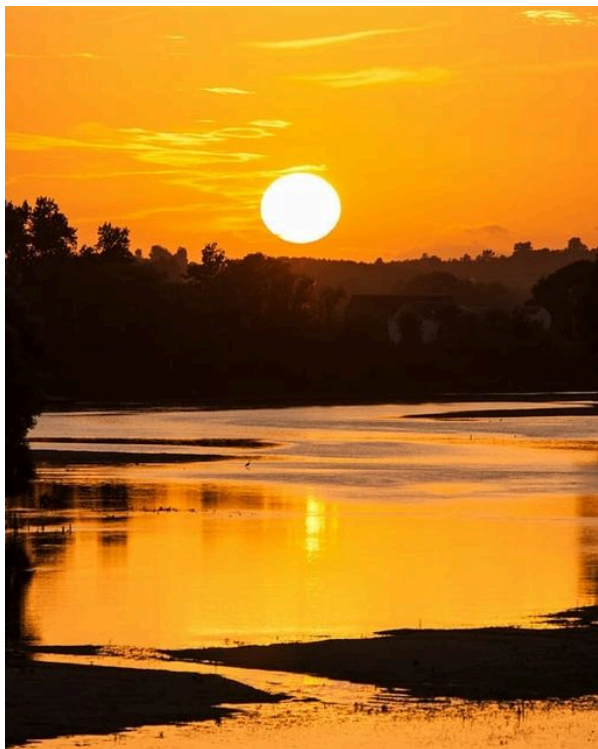
———— 2019 ————



7 septembre 2019. Couleurs de Loire



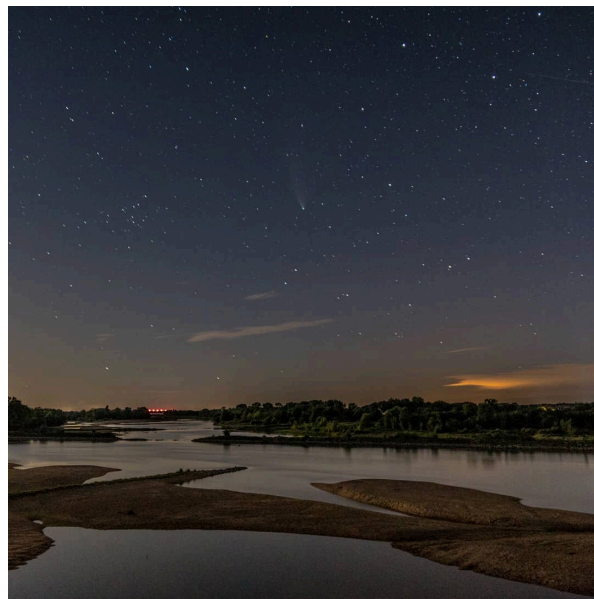
1er janvier 2020. Coucher de soleil sur la Loire



5 janvier 2020



13 janvier 2020



Juillet 2020. Un ciel plein d'étoiles avec la comète Neowise sur Chalonnnes sur Loire

— 2021 —

Environnement. Quand le prince Philip plaidait pour la Loire



Le prince Philip en juillet 2020.

« La Loire est un fleuve aux particularités uniques au monde, qui concerne donc toute l'Humanité. » C'est ce que soulignait le prince Philip dans un entretien publié dans Ouest-France le 11 mai 1994 et accordé au journaliste Jacques Boislève.



Jacques Boislève, en bord de Loire, devant le site du Mont-Glonne.

« Sauvegarder la nature, précisait-il, ce n'est plus un luxe : c'est une nécessité vitale pour sauver l'homme. » Personne ne le démentirait aujourd'hui.

Président du WWF

Le prince s'exprimait en tant que président du Fonds mondial pour la nature et la vie sauvage, le WWF. Il aurait dû venir à Nantes ce jour-là, au congrès des notaires de France, pour présenter les actions du WWF, mais il y avait renoncé pour aller en Afrique du Sud représenter la reine d'Angleterre pour la prestation de serment du président Nelson Mandela.



L'interview du prince Philip, dans « Ouest-France », le 11 mai 1994.

Comme le rappelle Jacques Boislève, fin connaisseur et amoureux de la Loire, le prince s'était intéressé à la Loire plus tôt, le WWF s'étant engagé, dès 1987, au sein du

Comité Loire vivante pour le fleuve, sa préservation, sa gestion durable. Le 14 octobre 1988, le prince avait été accueilli au Bec d'Allier par un collectif d'associations de protection de la nature, hostiles aux grands travaux d'aménagement de la Loire, dont le projet de barrage de Serre-de-la-Fare.

« Une des grandes voies fluviales d'Europe et du monde »

Dans ce contexte qui opposait les partisans de l'aménagement de la Loire et les défenseurs de son environnement, le prince Philip avait déclaré : « La Loire est une des grandes voies fluviales d'Europe et du monde. Son aménagement peut altérer son caractère unique [...] certains éléments du projet pourraient avoir de telles conséquences à long terme que nous pensons nécessaire de les considérer sérieusement avant de prendre la décision d'aller plus avant... »

Droit et devoir d'ingérence écologique

Jacques Boislève commente : « En termes assez diplomatiques, le prince Philip reformulait et réitérait la demande de moratoire formulée par Loire vivante [...] Il esquissait par son intervention le droit d'ingérence écologique, qu'il confirmera et développera, dans l'entretien qu'il m'avait accordé : « La Loire est un fleuve aux particularités uniques au monde, qui concerne donc toute l'Humanité. » »

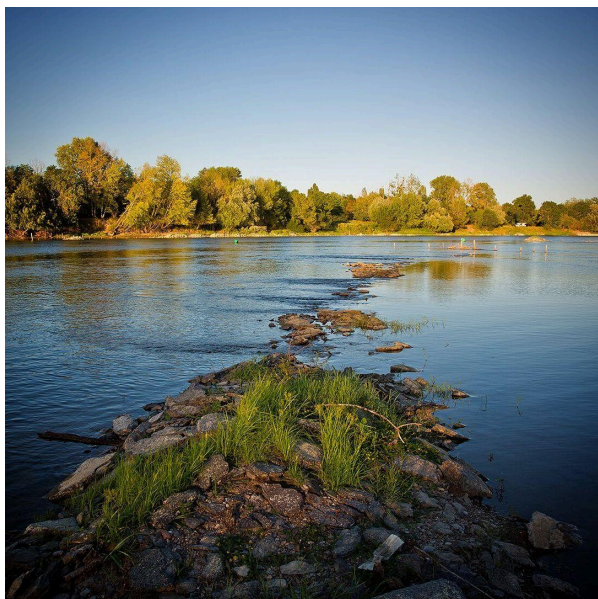
Jacques Boislève y voit le caractère « pionnier » de l'appel du prince, et toujours d'actualité : « Comme d'autres l'avaient fait avant lui en proclamant le droit d'ingérence humanitaire, le prince Philip consacrait, lui, le droit – et donc le devoir – d'ingérence environnementale, pour « sauver » une nature, plus que jamais aujourd'hui en danger. »

Ouest-France, le 16 avril 2021

Maine-et-Loire.

Le niveau de la Loire va monter

de façon « significative »
ces prochains jours



Le niveau de la Loire (ici à Montsoreau) va monter à cause d'un lâcher d'eau au barrage de Villerest.

Un lâcher d'eau au barrage de Villerest va avoir un effet sur le niveau de la Loire qui va monter durant toute cette semaine. La direction départementale des territoires informe les usagers de la Loire qu'un lâcher d'eau au barrage de Villerest aura lieu du 13 septembre au 15 septembre, entraînant une montée des eaux significative.

Équipé d'un barrage hydroélectrique, le lac de Villerest se trouve dans le département de la Loire. Tous les usagers et propriétaires de bateaux sur l'ensemble de la Loire et de ses affluents sont donc invités à contrôler l'amarrage de leur bâtiment flottant et annexe, durant toute cette semaine, et jusqu'au 26 septembre.

Le Courrier de l'Ouest, le 13 septembre 2021

Maine-et-Loire.

Le cri d'alarme d'un maire :
« Ne vous baignez pas en Loire,
c'est trop dangereux »



Le pic de crue est passé, mais la Loire reste encore haute, comme ici lundi dernier 19 juillet au pont Dumnacus aux Ponts-de-Cé

Maire de Mauges-sur-Loire, Gilles Piton s'alarme des conduites à risque observées tout au long du week-end sur les bords de la Loire à la faveur du retour du soleil, et alors que le niveau de l'eau reste exceptionnellement haut. Il lance un appel aux vacanciers.

Quel est l'objet de vos inquiétudes ?

Gilles Piton, maire de Mauges-sur-Loire : “La hauteur de la Loire est totalement exceptionnelle en ce début d'été. À l'exemple des quais de Montjean, l'eau se trouve très proche des berges. Avec le retour du beau temps, les gens reprennent l'habitude de venir pique-niquer en bordure, de se détendre et de s'allonger au bord de l'eau. Mais là, la proximité de la Loire est tentante et le problème, c'est que certains se baignent. Je l'ai observé samedi et encore dimanche matin à Saint-Florent et jusqu'au pont d'Ingrandes dont le panorama attire les vacanciers.”

Qu'est-ce que cela vous inspire ?

“Je constate malheureusement que les gens manquent de vigilance. Le mot “incivilités” est peut-être trop fort mais ceux qui prennent ces risques ne mesurent pas du tout les dangers qui les guettent. Même s'ils ne se voient pas avec la hauteur de la Loire, les culs de grève sont présents. Et c'est le risque de voir des sables mouvants s'effondrer sous vos pieds et vous prendre au piège. Je n'ai pas envie de revivre les drames

que j'ai connus au Mesnil-en-Vallée lorsque j'en étais le maire en 2014 et 2018."

Comment pouvez-vous agir à votre niveau ?

"Dès dimanche, j'ai demandé à tous les agents techniques de Mauges-sur-Loire de vérifier si nous disposions des panneaux d'interdiction de baignade à chaque cale de Loire. Même si celle-ci ne se trouve pas sur le domaine public, on va le corriger au besoin. Le niveau d'eau est appelé à descendre mais en attendant, il y a un danger."

Vos agents communaux sont-ils assermentés pour sanctionner le cas échéant les contrevenants ?

"Non. On n'a jamais pratiqué ça. C'est le rôle de la gendarmerie que je vais interpeller dès ce lundi."

Quel message adressez-vous à la population ?

"Le message est très simple : ne vous baignez pas en Loire, c'est trop dangereux. Cette information doit être générale pour toutes les communes riveraines de Loire. Le niveau d'eau est haut partout."

Le Courrier de l'Ouest, le 20 juillet 2021

Maine-et-Loire.

Le niveau d'eau reste
exceptionnellement haut
dans la Loire



Les Ponts-de-Cé, pont Dumnacus, lundi 19 juillet. Les amateurs de canoë-kayak apprécient d'avoir beaucoup d'eau dans la Loire à cette période, mais il faut rester vigilant, notamment au passage des ponts.

Les pluies diluviennes de ces dernières semaines ont des conséquences sur la Loire, dont le niveau reste exceptionnellement haut. La prudence reste donc encore de mise. Que d'eau, que d'eau dans la Loire pour une mi-juillet ! C'est une crue estivale en forme de vague qui a traversé le Maine-et-Loire la semaine dernière. À titre d'exemple, le site internet de Vigicrues indique que le niveau du fleuve a grimpé de -0,17 mètre à Montjean jeudi dernier 15 juillet, jusqu'à +1,44 mètre le samedi 17. Soit une montée des eaux de plus d'un mètre et demi en seulement 24 heures (voir ci-dessous la courbe dans trois autres stations du département).

En 14 ans d'activité, c'est la première fois que je vois ça. C'est monté vraiment très vite, mais depuis le pic, ça redescend aussi très rapidement », constate Ziz Sweeting qui tient les Canoës d'Anjou à Saint-Martin-de-la-Place.

La conséquence de pluies diluviennes

Pierre-Alexandre Cady, son collègue de Louet Évasion à Chalonnnes-sur-Loire, a lui aussi été surpris par la rapidité de cette crue. Il suit régulièrement l'évolution du fleuve sur Vigicrues, mais il suggère la mise en place d'un système qui permettrait à tous les professionnels d'être prévenus par téléphone...

Le Courrier de l'Ouest, le 21 juillet 2021



13 septembre 2021

— — — 2022 — — —



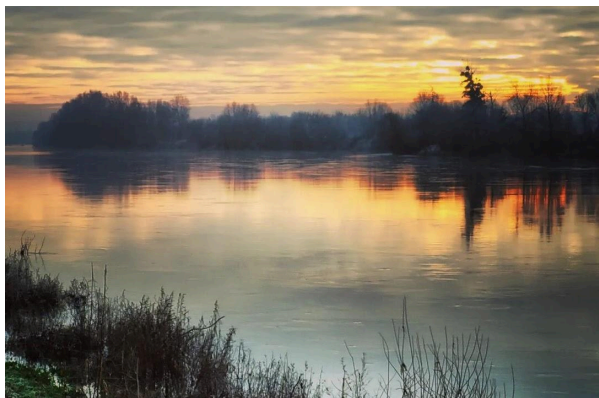
3 mars 2022



8 avril 2022



16 mai 2022



22 mai 2022. Lever de soleil sur la Loire



6 juin 2022



11 août 2022



11 août 2022

EN IMAGES.

Sécheresse : la Loire comme
vous ne l'avez jamais vue

Vue du ciel ou les pieds sur terre, la Loire montre cet été 2022 un visage très inhabituel, presque inquiétant. Certains de ses bras sont à sec ; d'autres en sont réduits à un faible ruissellement. La sécheresse, les canicules et le manque de pluie durant l'hiver ont mis fin à l'abondant débit du fleuve.



À Loireauxence, l'eau ne coule plus dans ce bras de la Loire.

La Loire a atteint un niveau historiquement bas cet été. Ce ne sont pas seulement les épisodes de canicule et le déficit de pluie qui ont affecté l'état du Fleuve. Les pluies hivernales n'ont pas suffisamment rechargé les nappes.



Aux Rosiers-sur-Loire, le fleuve est à sec.

Cet été, la Loire a battu des records de sécheresse. Depuis quarante ans, le fleuve n'a été que trois fois en régime de crise, c'est-à-dire avec un débit à Montjean-sur-Loire inférieur à 100 m³/sec.



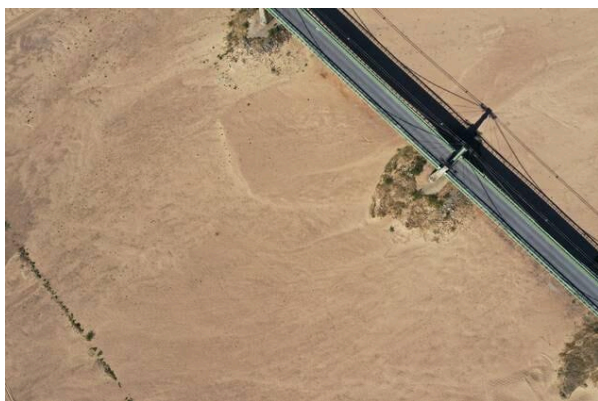
Toujours aux Rosiers-sur-Loire, les craquelures attestent de l'aridité du sol.

En 2019, précédent record, cela avait duré six jours. Cette année, le niveau de crise atteint neuf jours, et l'été n'est pas terminé.



À La Possonnière, le fleuve coule toujours mais à un débit extrêmement faible.

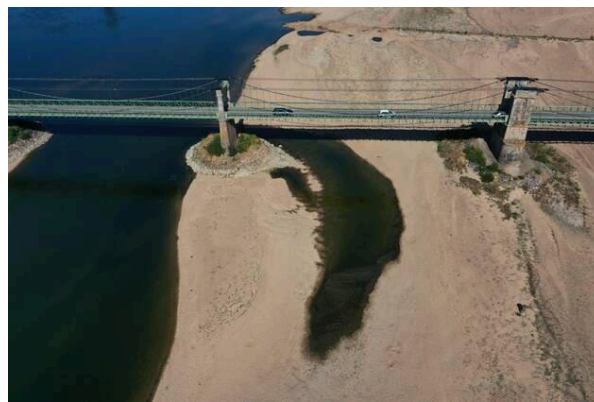
C'est le 13 août que le record absolu a été atteint avec un débit de 93 m³/sec seulement.



La Loire vue du ciel à Ingrandes.

La température de l'eau du fleuve semble aussi avoir été en hausse. Les premières données permettent de situer 2022 « parmi

les années les plus chaudes » avec des records atteints en mai, rapporte la Direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement (Dreal).



Toujours à Ingrandes, ce qui reste du fleuve ressemble à une mer d'huile.

L'augmentation de la température de l'eau a aussi des conséquences sur les équilibres biologiques, notamment une baisse de l'oxygène.



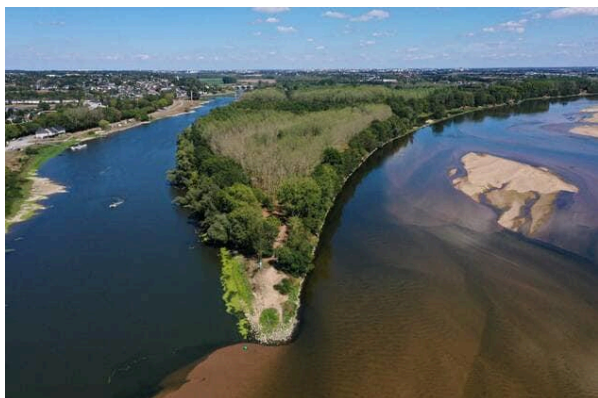
À Bouchemaine, des langues de terre apparaissent aux abords des rives habituellement immergées.

La Loire, comme la plupart des cours d'eau, est toujours en régime de crise puis le dernier arrêté préfectoral du 16 août.



Aux Ponts-de-Cé, la sécheresse a fait réapparaître certains vestiges engloutis.

Il est toujours interdit de laver sa voiture ou sa maison, arroser sa pelouse, remplir sa piscine. L'arrosage des jardins potagers reste autorisé le soir après 20 heures et le matin avant 8 heures.



À la pointe de Bouchemaine, la Maine (à gauche) sur l'image se jette dans la Loire.

Le Courrier de l'Ouest, le 4 septembre 2022



13 août 2022

Loire.

Un débit historiquement bas
et des températures élevées :
le fleuve en souffrance



Les Rosiers-sur-Loire, 27 août. Le niveau de la Loire a atteint un niveau historiquement bas. Le débit était de seulement 93 m/sec le 13 août dernier, un record absolu.

La Loire a atteint un débit historiquement bas cet été. Le fleuve voit par ailleurs sa température augmenter, ce qui n'est pas sans conséquences sur la biodiversité.

Cet été Julien Mathien n'est pas allé beaucoup sur la Loire : Trop compliqué pour la navigation. Le journaliste animateur de la web-TV J'irai pêcher chez vous remarque des bancs de sable de plus en plus

impressionnants : À Montjean, il n'y a plus qu'un petit filet d'eau !

Dès janvier, Arnaud Guéret, pêcheur professionnel du côté d'Ancenis, s'inquiétait de voir le niveau du fleuve si bas. On n'a pas eu d'appel d'eau au printemps, les poissons n'ont pas pu remonter de la mer, pareil pour l'alose raconte-t-il. D'habitude on pêche le mulot l'été, cette année ce n'était pas le cas.

Un débit historiquement faible

Cet été, la Loire a battu des records de sécheresse. Depuis quarante ans, le fleuve n'a été que trois fois en régime de crise, c'est-à-dire avec un débit à Montjean-sur-Loire inférieur à 100 m³/sec. En 2019, précédent record, cela avait duré six jours. Cette année, le niveau de crise atteint neuf jours, et l'été n'est pas terminé.

Le Courrier de l'Ouest, le 5 septembre 2022

En Maine-et-Loire,
la Loire a souffert après
la sécheresse de l'été



Jean-Patrick Denieul est le patron du bateau de promenade de « La Ligériade ».

Depuis l'embarcadere de Montjean-sur-Loire, Jean-Patrick Denieul pointe du doigt un tas de cailloux. « C'est un repère, on l'appelle le Mont Saint-Michel. Quand on commence à le voir, c'est mauvais signe. » Patron du bateau de promenade Le Ligériade, il navigue sur la

Loire depuis plus de 30 ans. Comme de nombreux usagers, cet été, Jean-Patrick Denieul a dû modifier son itinéraire en bateau, « pour ne pas m'échouer ».

Un débit record depuis 1976

La sécheresse qui s'est abattue en France cet été n'a pas épargné le Maine-et-Loire. La station de référence pour les mesures hydrométriques se situe à Montjean-sur-Loire. C'est la Direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement (Dreal) qui effectue les mesures.

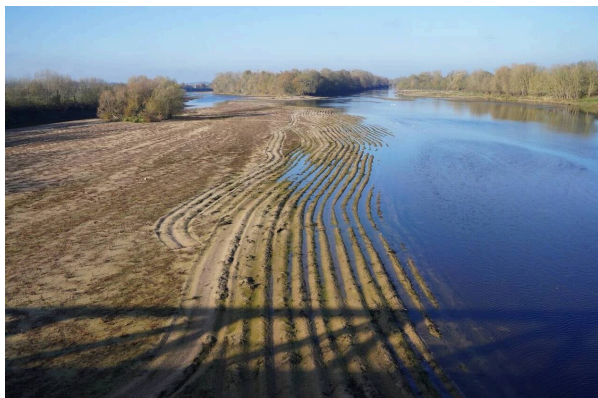
Ouest-France, le 30 septembre 2022



28 octobre 2022. La Maine (à gauche) se jette dans la Loire à Bouchemaine.

La Loire est encore marquée
par la sécheresse
en plein mois de décembre

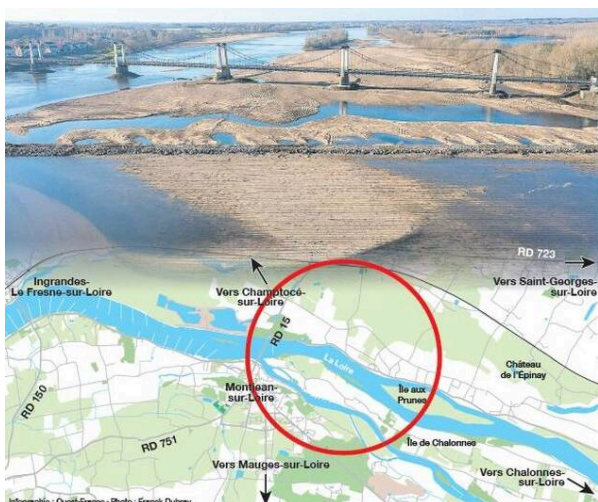
Malgré les dernières pluies, le fleuve souffre encore de l'exceptionnelle canicule de cet été. À Saint-Georges-sur-Loire (Maine-et-Loire), le Grand Bras n'a toujours pas retrouvé un cours normal et les bancs de sable restent bien visibles dans le paysage. Près de la levée, on trouve même un bras complètement asséché. En plein mois de décembre.



Lentement, la Loire revient en eau au niveau du pont du Grand Bras à Saint-Georges-sur-Loire.

Les dernières pluies donnent un peu de chair au fleuve. Il n'empêche, la Loire si puissante en hiver se traîne péniblement pour sortir d'une canicule qui semble l'avoir réduit « à l'état de squelette », comme le dit si bien le photographe Dominique Jullien, un habitué de la Loire.

À Saint-Georges-sur-Loire (Maine-et-Loire), le Grand Bras se remet lentement en eau. « La Loire, on ne l'a jamais vue aussi basse et pendant autant de temps. » Parole d'une ancienne riveraine de Port-Girault, un hameau caché derrière la levée.



La Loire, entre Montjean et Chalonnnes. Au nord, de larges bancs de sable apparaissent dans le Grand Bras de la Loire.

Retraitée de l'agriculture, Juliette Guérinet vit au rythme du fleuve depuis 1957. « Dans le temps, on y mettait nos vaches, maintenant l'endroit est devenu sauvage. Il y

a de l'herbe partout et de dangereux trous d'eau. Je n'y vais plus. Même les pêcheurs n'y vont plus. »

« On peut la traverser en combinaison de pêche »

Pierre Frémon n'est pas aussi pessimiste. Lui est brocanteur sur le pont qui enjambe le Grand Bras. D'où il est, il a un œil sur l'île de Chalonnnes. « Ici, on peut encore traverser la Loire en combinaison de pêche... J'adore me promener. Pour moi, le fleuve est beau tout le temps, même avec ses bancs de sable en hiver. Et on ne sait jamais, il peut être en crue à Noël. »



À l'Oie Pelée, Marie-Jo et Bernard ne reconnaissent plus leur Loire. Le bras qui coule devant chez eux est complètement à sec en plein mois de décembre.

Plus haut, le long de la levée qui file vers Montjean, passe « le bras de la Martinique » comme l'appellent les riverains. Ou plutôt ne passe plus, depuis qu'il s'est transformée en coulée de sable. Marie-Jo et Bernard habitent le hameau de l'Oie pelée. S'ils le voulaient, ils pourraient rejoindre à pied l'autre rive, celle de l'île aux prunes.

« Ce bras est à sec tous les étés »

« Quand j'étais gamine, il y avait toujours de l'eau ici, se souvient Marie-Jo. Il en fallait bien. Les gens de la vallée vivaient tous de la culture du chanvre que l'on mettait à tremper. » Depuis, un seuil en amont renvoie les eaux de la Loire vers Chalonnnes nous apprend-elle. Ce serait mieux pour les photos et le tourisme.



Image impressionnante en décembre. Entre Montjean et Saint-Georges-sur-Loire, un bras est encore complètement à sec.

« Maintenant, ce bras est à sec tous les étés. Sauf que c'est la première fois que je le vois dans cet état en décembre. Si ça continue, il faudra appeler Saint Georges sur Loire Saint Georges sur Oued », grogne Bernard, un ancien de la Guerre d'Algérie.



« Pour moi, le fleuve est beau tout le temps, même avec ses bancs de sable en hiver. » Pierre Frémon, brocanteur au Grand Bras, à Saint-Georges-sur-Loire.

Que peut dire un savant sur cette « disparition » du fleuve ? Du quai des marins à Montjean où il habite, le géographe Philippe Cayla, 81 ans, examine le fleuve avec l'œil de l'expert et le cœur de celui qui l'a toujours connu. « Quand j'étais gamin, l'eau arrivait à fleur de berge. Mais depuis les années 90, il y a eu un effondrement du niveau de la Loire. »

«La Loire presque morte aujourd'hui, puissante demain»

Le coupable n'est pas le réchauffement climatique. Ou pas seulement. « On oublie

qu'il y a eu une extraction intensive du sable dans les années 60 à 80. Depuis, la Loire coule plus bas avec un débit qui c'est vrai est moins important qu'il y a un siècle. »

Et il n'est pas surpris par « ce phénomène d'étiage bas qui se prolonge dans le temps. Cela arrive tous les dix ans environ lors d'années très sèches. Ça me rappelle quand j'étais enfant et qu'on courait sur les plages avec les copains ».

Le photographe Dominique Jullien connaît lui-aussi intimement le fleuve. « La Loire a des humeurs différentes. Elle peut être très puissante et être presque morte comme aujourd'hui. Et demain elle peut reprendre sa puissance. »

Ouest-France, le 17 décembre 2022

— — — 2023 — — —

La Loire victime de la pollution plastique depuis la source

Les biologistes Barbara Rhétoré et Julien Chapuis ont ausculté le fleuve l'an dernier. Les résultats sont édifiants. Ils sensibilisent le public ce week-end aux Rosiers-sur-Loire.



Les Rosiers-sur-Loire, le 8 juin 2023. Après avoir descendu le fleuve en canoë l'an dernier, les biologistes Julien Chapuis et Barbara Rhétoré sensibilisent le public à la pollution plastique et à la préservation de la biodiversité.

Pendant dix ans, ils ont traqué le singe araignée gris au Panama, parcouru la région du Darién aux confins de la Colombie,

traversé l'Amérique centrale et exploré le massif du Makay à Madagascar avant de se retrouver brutalement contraints à l'immobilisme, chez eux, à Chalonnnes-sur-Loire. C'était en mars 2020, le monde venait de s'arrêter de tourner à cause d'un vilain virus.

C'était sans doute nécessaire pour obliger Barbara Rhétoré (39 ans) et Julien Chapuis (33 ans) à observer le monde autour d'eux. Et leur permettre de se rendre compte que l'aventure était finalement peut-être au coin de la rue. Ou plus précisément au bout du quai. Le projet Loire Sentinelle est né comme ça, au gré des balades quotidiennes à observer le fleuve pendant l'heure de sortie autorisée.

Ces deux biologistes de formation, qui se sont rencontrés lors de leur master d'éthologie (1) à l'université de Rennes, ont décidé de descendre le fleuve en canoë depuis son origine, au mont Gerbier-de-Jonc, en Ardèche, jusqu'à l'embouchure, à Saint-Nazaire. C'est parti d'un étonnement. On s'est rendu compte que personne n'était allé observer la pollution du fleuve en microplastiques. On ne connaissait pas l'état de contamination, raconte Barbara.

Un millier de kilomètres parcourus

Ils sont partis le 1er mai 2022, parcourant les cent premiers kilomètres à pied, faute de pouvoir poser le canoë sur le maigre ruisseau qui gonflera ensuite au gré de ses affluents. Et sont arrivés le 22 juillet à Paimboeuf, après près de trois mois et un millier de kilomètres de navigation. Dans leur besace, des prélèvements réalisés tout au long du parcours, dans l'eau et les sédiments du fleuve.

Les résultats, il a fallu de longs mois aux laboratoires partenaires pour les analyser, séquencer l'ADN des êtres vivants dont la présence a été détectée dans ou au bord de la Loire. Ils ont ainsi trouvé trace d'une sardine dans les gorges près de la source. Mais c'était probablement un randonneur qui en avait ouvert une boîte pour en manger », disent-ils en riant. L'ADN environnemental

est en effet capable de détecter la signature génétique d'un être vivant, même archi diluée et en proportion infime. De la même façon, les deux chercheurs doutent que la trace d'un espadon à Mauves-sur-Loire (44) provienne de l'incursion de l'animal en Loire. Plus sûrement des rejets d'une cuisine.

Leurs prélèvements ont surtout permis de mesurer l'état de contamination plastique du fleuve. Sur ce dernier point, les résultats sont désespérants. Dès les premières eaux, il y en a, explique Julien. Des microbilles de polyéthylène (bouteilles), polypropylène (emballages) et polyester (textiles synthétiques) ont été retrouvées dans les narses, ces petites retenues d'eau perchées sur la montagne. On est face à une pollution qui est invisible mais bien présente. Avec le ruissellement, le vent, le plastique a intégré le cycle de l'eau. Il pleut du plastique. Partout où on en cherche, on en trouve. Des plus hauts sommets aux fosses océaniques. Dans l'estomac des humains aussi et dans leurs organes, comme le foie.

« On a dépassé le stade de la sidération »

Le couple de chercheurs a aussi constaté qu'à chaque grande agglomération qui borde le fleuve, cette pollution plastique se renforce. Du Puy-en-Velay jusqu'à Nantes, en passant par Saint-Etienne, Nevers, Orléans, Tours et Angers, partout le même constat angoissant. Ce serait mentir de dire que ça ne l'est pas mais on a dépassé le stade de la sidération. Qu'est-ce qui nous reste d'autre comme choix que d'essayer de se bouger le c... ? interroge le même Julien. On ne sait pas si ça va déboucher réellement, mais il faut essayer.

D'où le travail de sensibilisation et de pédagogie engagé auprès du public. Et notamment des plus jeunes, comme ces jeudi et vendredi sur l'île Ollivier, aux Rosiers-sur-Loire. Des classes nature proposées à des élèves de cours moyen et de collège pour découvrir la faune de la Loire et constater, comme un électrochoc, l'omniprésence du plastique. Tout le week-end, le public est aussi invité à venir écouter et échanger avec l'équipe de

Nat'explorers, Barbara, Julien et tous ceux qui les accompagnent.

Car leur périple n'est pas terminé. Maintenant qu'ils disposent des premiers résultats, ils vont les remonter jusqu'au Puy-en-Velay pour informer tous ceux qu'ils ont croisés sur leur chemin l'an dernier. Comme il n'était pas question de ramer à contre-courant, ils vont voguer sur des bateaux traditionnels de Loire, de Saint-Jean-de-Boiseau (44) jusqu'à Orléans (45). Cette grande remontée démarrera fin août et aboutira le 19 septembre. Le reste du périple, faute de pouvoir naviguer, se fera à pied ou à vélo. Pour sensibiliser et convaincre que le meilleur déchet, c'est celui qu'on ne produit pas .

(1) Étude du comportement des animaux en milieu naturel.

Festival Écouter la Loire aux Rosiers-sur-Loire

Loire Sentinelle a établi un camp de base ces 10 et 11 juin sur l'île Ollivier, aux Rosiers-sur-Loire. Barbara Rhétoré et Julien Chapuis donnent rendez-vous au public de 14 heures à 18 heures pour découvrir les coulisses de leur expédition scientifique et artistique au fil de la Loire.

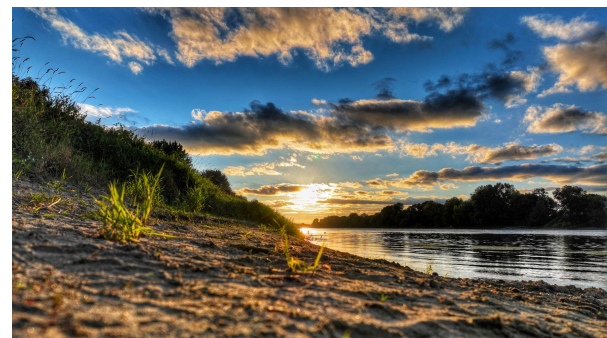
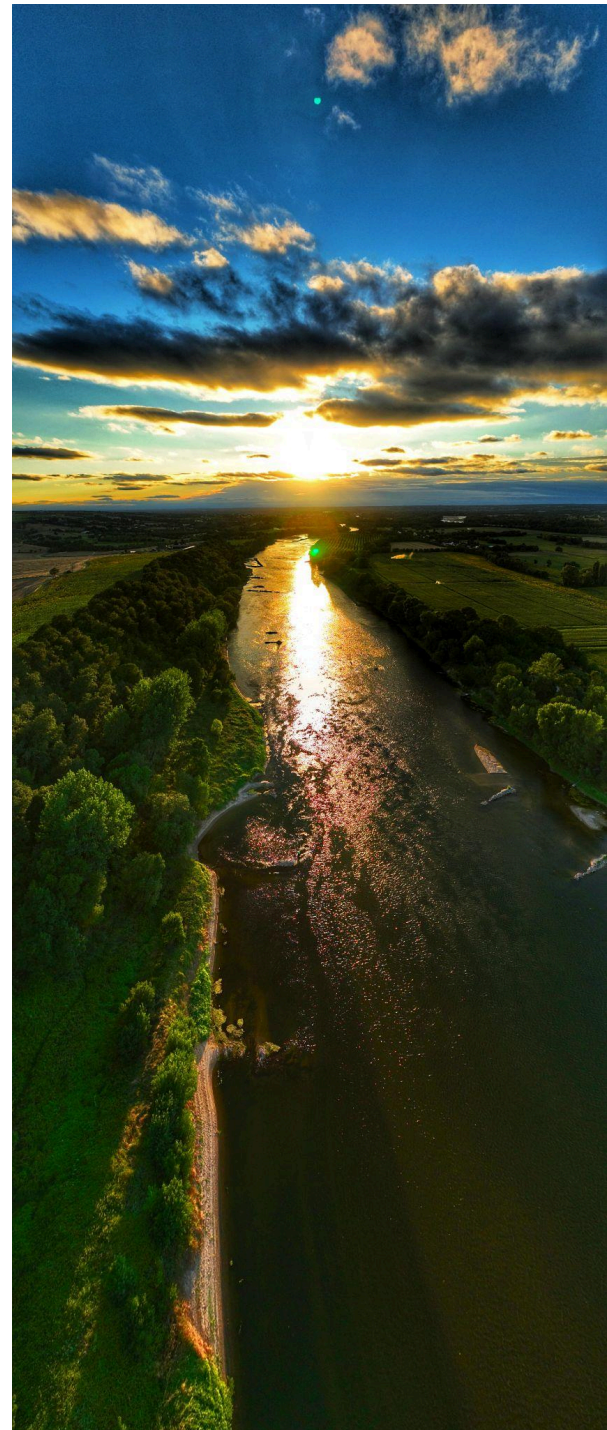
Ce samedi, à 18 heures : rendez-vous sous l'Arbre à palabres pour échanger à propos de Loire Sentinelle, ses résultats et ses suites.

Samedi et dimanche, de 16 heures à 18 heures : émission radio en direct « À l'écoute du peuple de Loire » animée par Sébastien Rochard et Laure Bourru, résidents du projet.

Le Courrier de l'Ouest, le 9 juin 2023

La Loire

26 juillet 2023





La sécheresse s'accroît en Maine-et-Loire

L'absence de pluies significatives associée à la vague de chaleur de ces derniers jours a vu la sécheresse s'accroître en Maine-et-Loire.



Le débit de la Loire est descendu à 127 m³/s, un niveau qu'il n'atteint normalement qu'un été sur quatre.

Les quelques pluies de ces dernières heures n'ont pas suffi à inverser la tendance : la sécheresse s'accroît en Maine-et-Loire, selon un communiqué de la préfecture diffusé ce vendredi 25 août 2023.

Les débits en baisse

Corollaire de cette situation, le débit des différents cours d'eau diminue. Celui de la Loire est ainsi passé sous le seuil des 127 m³/s à Montjean-sur-Loire, « un niveau qui n'est atteint, en moyenne, qu'un été sur quatre », précise la préfecture de Maine-et-Loire, à Angers.

La situation est identique pour les nappes phréatiques, dont le niveau ne cesse de baisser, en particulier dans le nord-est du département.

Niveau Alerte maintenu

La situation demeure sensible, « notamment pour les milieux aquatiques », précise le communiqué.

Bien qu'il n'y ait pas de risque pour l'alimentation en eau potable, « le niveau de restriction qui s'applique aux particuliers et aux collectivités pour le département est maintenu au niveau Alerte », précise la préfecture.

Pour les acteurs économiques, selon leur type d'activité, la ressource qu'ils utilisent et le bassin-versant sur lequel ils se situent, ces restrictions peuvent induire des restrictions complètes de prélèvement dans les secteurs les plus sensibles. L'ensemble des précisions est accessible sur le site www.maine-et-loire.gouv.fr

Ouest-France, le 25 août 2023

ENTRETIEN. « Dans la Loire, les microplastiques sont partout », alertent deux biologistes

Du 1er au 20 septembre 2023, les deux biologistes de Loire sentinelle, Barbara Réthoré et Julien Chapuis, originaires de Chalonnnes-sur-Loire (Maine-et-Loire), remonteront le fleuve de Nantes à Orléans. Objectif : présenter leurs résultats sur la pollution du fleuve en microplastiques pour sensibiliser la population et les élus.



Pour détecter les traces de microplastiques, Barbara et Julien utilisent des filets en forme de « chaussettes » qui sont ensuite analysés en laboratoire.

Après avoir descendu la Loire à l'été 2022, pour évaluer la pollution du fleuve en microplastiques, les deux biologistes du projet Loire sentinelle, Barbara Réthoré et Julien Chapuis, originaires de Chalonnnes-sur-Loire (Maine-et-Loire), sont prêts à dévoiler leurs résultats. Du 1er au 20 septembre 2023, ils participeront à la « grande remontée » du fleuve, de Nantes à Orléans, pour sensibiliser la population et les élus.

Pourquoi s'intéresser aux microplastiques particulièrement ?

L'impulsion de départ a été notre sidération face à un état de connaissance quasiment inexistant sur la contamination de la Loire en microplastiques. Quelques études avaient été menées au niveau de l'estuaire, mais sur les 900 autres kilomètres du fleuve, nous n'avions aucune mesure.

Ce projet rejoint aussi notre cœur d'investigation, à savoir l'impact de cette contamination sur l'environnement et la santé. « La pollution de la Loire est équivalente à celle de la Seine »

Après une année de laboratoire, que montrent vos résultats sur la pollution en microplastiques de la Loire ?

Dans la Loire, les microplastiques sont partout. Sur les vingt sites échantillonnés le long du fleuve, des sources à l'estuaire, tous ont montré une contamination. Pour un kilo

de sédiments, on trouve en moyenne 1375 particules de microplastiques.

Dans l'eau, la concentration est de l'ordre 0,15 particule par mètre cube d'eau filtrée. Ça peut paraître faible, mais cela signifie que sous un pont, des dizaines à des centaines de particules passent chaque seconde.

À titre de comparaison, on peut dire que la pollution de la Loire en microplastiques est équivalente à celle de la Seine.

Les microplastiques, qu'est-ce que c'est exactement ?

Ce sont des particules plastiques qui sont inférieures à 5 millimètres, et supérieures à 1 micromètre, l'équivalent du diamètre d'un cheveu. Les plastiques ne disparaissent jamais. Ils se dégradent jusqu'à des échelles de taille invisibles à l'œil nu.

On les retrouve sous différentes formes. En fragments, en sphères comme avec le polystyrène, en granulés utilisés par la plasturgie, ou encore en fibres. Ces microfibrilles représentent 90 % des particules révélées par nos analyses, dans l'eau comme dans le sédiment.

« Les stations d'épuration sont équipées de filtres insuffisants »

D'où vient cette pollution ?

Pour les microfibrilles, elles proviennent majoritairement de nos vêtements, en matière synthétique. Ces fibres sont arrachées lors de leur passage en machine à laver, puis relarguées dans nos eaux usées. Mais aujourd'hui, les stations d'épuration sont équipées de filtres insuffisants pour retenir les particules aussi fines que les fibres plastiques.

Mais de manière générale, toute notre vie quotidienne est émettrice de plastiques. Et les microplastiques ont intégré le cycle de l'eau. Les microparticules sont tellement volatiles qu'elles s'agrègent aux molécules d'eau et retombent sous forme de pluie.

Les microplastiques sont-ils un danger pour l'environnement et la santé ?

Des premières études montrent des effets nocifs sur la santé des écosystèmes et des êtres vivants, mais nous ne sommes qu'au début. À Angers, le laboratoire Biosse de l'Université catholique de l'Ouest (UCO), partenaire du projet, étudie l'impact des microplastiques sur les corbicules (palourdes).

Et ce qui est très compliqué avec l'étude des plastiques, c'est qu'il faut étudier de nombreux polymères (molécules de plastique) et tout un cortège de polluants associés. La plupart du temps, ce n'est pas le plastique en tant que tel qui est nocif, mais les additifs utilisés pour lui donner son aspect, sa couleur, sa souplesse... Il en existe plus de 13 000 différents, dont beaucoup sur des listes cancérigènes. Et les recettes de fabrication sont encore très opaques.

40 % de la production concernent les emballages à usage unique

Faut-il bannir le plastique selon vous ?

Bannir le plastique est impossible, et non souhaitable pour certains secteurs, tel que le médical ou l'aéronautique.

La production mondiale de plastiques double tous les 20 ans. Mais 40 % de tout ce qui est produit, concernent les emballages à usage unique. Pour agir vite et fort, c'est ce premier levier que nous devons actionner, à toutes les échelles – locales, nationales et internationales.

Qu'allez-vous faire de vos résultats ?

Après avoir descendu la Loire en 2022, nous allons faire remonter nos résultats en septembre 2023, à l'occasion de la « grande remontée ». Mariniers, scientifiques et artistes navigueront sur la Loire, de Nantes à Orléans, dans l'objectif de sensibiliser les populations sur l'état de la Loire. Tous les jours, en fin de journée, nous établirons un camp au bord du fleuve, à la rencontre des Ligériens et Ligériennes.

L'idée est aussi d'interpeller les élus locaux, qui doivent agir à leur échelle pour limiter cette pollution qui nous concerne tous.

En Maine-et-Loire, le rendez-vous est donné le 2 septembre, à partir de 16 h, à Montjean-sur-Loire ; le 3 septembre, à 11 h, à Chalonnnes-sur-Loire ; et à 16 h à la Poissonnière ; le 4 septembre, à 16 h, aux Ponts-de-Cé ; le 5 septembre, à 16 h, au Thoureil ; et le 6 septembre, à 12 h, à Saumur ; et 16 h, à Montsoreau.

Plus d'informations sur

<https://www.natexplorers.fr/loire-sentinelles/>.

Ouest-France, le 26 août 2023

— 2024 —

La Loire est son terrain de jeu :

Virginie, archéologue fluviale,
fouille le fleuve et ses épaves

La Loire est le deuxième paysage culturel français inscrit à l'Unesco après Saint-Émilion. Le site ne concerne qu'une portion de 300 km sur les 1 006 km que compte le plus long fleuve de France. Rencontre avec Virginie Serna, spécialiste des fouilles sur les épaves, particulièrement dans le fleuve royal.



Rochecorbon (Indre-et-Loire), samedi 20 juillet 2024. À 60 ans, l'archéologue fluviale Virginie Serna s'investit aussi bien dans le conseil scientifique de la mission Val de Loire, le Parlement de Loire que dans le projet d'une école maternelle de Loire à Orléans.

Sur les bords sauvages de la Loire tourangelles, plusieurs bateaux traditionnels accostent. Avec La Rabouilleuse, école de voile locale, une quarantaine de passagers vient de passer une nuit de bivouac sur une île en amont de Rochecorbon (Indre-et-Loire). Ils sont ethnologues, archéologues, sociologues ou passionnés de batellerie traditionnelle.



Sur les bords sauvages de la Loire tourangelles, plusieurs bateaux traditionnels accostent. Avec La Rabouilleuse, école de voile locale, une quarantaine de passagers vient de passer une nuit de bivouac sur une île en amont de Rochecorbon (Indre-et-Loire). Ils sont ethnologues, archéologues, sociologues ou passionnés de batellerie traditionnelle.

Le fleuve, terrain de jeu de l'archéologue subaquatique

Virginie Serna, elle, arrive... à la nage, se laissant porter par le courant avec un ami familier de l'endroit. La Loire est le terrain de jeu de l'archéologue subaquatique depuis vingt-trois ans : J'ai été nommée conservateur régional au patrimoine à Orléans en 2001, l'année même de l'inscription de la Loire au patrimoine mondial de l'Unesco, raconte cette spécialiste des fouilles sur les épaves, particulièrement dans le fleuve royal.

Elle ne travaille pas tout de suite sur la Loire, pensant que le fleuve est l'objet de nombreuses recherches, et se lance dans l'archéologie programmée sur le Cher. La mission Val de Loire, syndicat mixte qui coordonne les actions autour de l'inscription au patrimoine mondial, lui confie une mission scientifique. Elle qui croyait le patrimoine mondial un peu bling-bling,

découvre, dans les critères de l'inscription, le fleuve dans toutes ses composantes.

Elle mène une recherche sur la navigation et la navigabilité de la Loire entre les VII^e et XVIII^e siècles. Son équipe collecte des données en étudiant les sites signalés par les habitants : En 2003, la canicule a été une aubaine pour nos recherches. Plutôt que de piller les épaves qui étaient hors d'eau, les riverains nous alertaient. Elle développe une expertise systématique des signalements grâce au financement du service d'archéologie de la Région Centre.

De magnifiques vestiges

Nous sommes douze chercheurs aguerris. Nous travaillons sur les naufrages de périodes anciennes sans épave à partir de procès-verbaux des incidents. On en trouve à partir du XVII^e siècle, ils sont devenus obligatoires en 1809.

Elle fouille de magnifiques vestiges, alertée par des citoyens devenus sentinelles du fleuve. En août 2003, un maquettiste lui signale des membrures dans l'eau à Langeais (Indre-et-Loire) : Je me rends sur place et découvre un grand bateau en chêne dans lequel sont stockés des boulets. Plus tard, on s'aperçoit que ce bateau s'est échoué là le 5 mars 1795. Les fouilles dureront cinq ans, avec un chantier école où viendront travailler de nombreux étudiants !

En 2012, l'archéologue fluviale devient chargée de mission au ministère de la Culture sur les territoires de l'eau. Elle ne quitte pas pour autant la Loire : Ma zone de travail scientifique, c'est la Loire Unesco. Aujourd'hui, le fleuve et le paysage ont pris une autre dimension. On doit tenir compte des changements climatiques, la raréfaction de l'eau, la gestion des risques...



Virginie Serna a fouillé de magnifiques vestiges, alertée par des citoyens devenus sentinelles du fleuve.

Une démarche plus éthique

À Langeais, l'épave accueille une éponge, la *spongillia lacustris* : Elle n'est pas protégée mais vit grâce à l'épave. Cette niche biologique fait aussi partie du patrimoine du fleuve .

Elle participe à des projets collectifs qui réunissent chercheurs mais aussi Ligériens. Elle développe la recherche partagée pour inscrire les savoirs nautiques ligériens au patrimoine mondial immatériel : On entre dans une démarche plus éthique en prenant conscience que nos recherches archéologiques dans le fleuve ont un impact sur lui. On a arrêté d'utiliser des motopompes (tournant au fuel), on ne fait plus d'excavation et toutes les fouilles se font à la main. C'est plus long mais c'est en adéquation avec le milieu.

À Savoir : Un site Unesco de Sully-sur-Loire à Chalonnnes-sur-Loire



Bruno Marmioli dirige la mission Val de Loire qui, depuis quelques années, oriente le travail de son équipe sur la création d'un réseau associatif capable d'activer

l'attachement des habitants au territoire Unesco et permettre sa protection, notamment écologique.

La Loire est le deuxième paysage culturel français inscrit à l'Unesco après Saint-Émilion. Seule la portion allant de Sully-sur-Loire (Loiret) à Chalonnnes-sur-Loire est concernée. Soit 300 km de long et 860 km². Le site est inscrit au titre de son unité paysagère : La Loire des calcaires.

Au départ, l'intérêt des collectivités était touristique. Le développement exponentiel de la Loire à vélo a contribué à faire connaître le fleuve et ses paysages partout en Europe. L'inscription revêt aujourd'hui des dimensions humaines et écologiques fortes. Les premières années, la mission Val de Loire promeut le paysage (les vignes, les jardins, la pierre, le fleuve) pour un public international. Ensuite, nous avons produit des outils techniques et d'analyse , détaille Bruno Marmioli, directeur de la mission Val de Loire. Aujourd'hui, nous travaillons la relation de la Loire Unesco avec les habitants pour provoquer un attachement des populations à ces paysages et ce fleuve qu'il faut protéger .

Le Courrier de l'Ouest, le 26 août 2024